

---

## Herméneutique et traditions savantes

Heinz Wismann

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/18123>

ISSN : 2431-8698

### Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

### Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2007

Pagination : 280-281

ISSN : 0398-2025

### Référence électronique

Heinz Wismann, « Herméneutique et traditions savantes », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2007, mis en ligne le 15 avril 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/18123>

---

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

---

# Herméneutique et traditions savantes

Heinz Wismann

---

Heinz Wismann, *directeur d'études*

## Théories de la connaissance historique : aux origines des sciences de la culture

- 1 À ÉGALE distance des philosophies de l'histoire qui, de Hegel à Heidegger, en passant par Marx et Nietzsche, proposent une vision totalisante de l'aventure humaine et des réflexions méthodologiques menées par certains historiens de métier tentés d'aligner leur démarche sur celle des sciences de la nature, l'élaboration d'une théorie de la connaissance historique, susceptible de garantir aux disciplines concernées le statut de sciences à part entière, s'est amorcée dès le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Or l'ensemble des contributions émanant des différentes mouvances néo-kantiennes a été systématisé par Heinrich Rickert (1863-1936), dont l'œuvre principale *Les limites de la formation de concepts dans les sciences de la nature* (1902) a fait l'objet d'un vaste débat européen, orchestré en France par la jeune *Revue de synthèse historique* lancée en 1900 par Henri Berr. Chef de file de l'école néo-kantienne du Sud-Ouest, prédécesseur de Husserl à l'Université de Fribourg, avant de marquer par son enseignement à Heidelberg les travaux de Max Weber et de Ernst Troeltsch, Rickert s'était fixé pour tâche d'analyser la diversité mouvante et la pertinence cognitive des disciplines scientifiques à l'aide de deux critères épistémologiques purement formels : la réduction des phénomènes observés à des lois de plus en plus générales d'équivalence et de transformation ou leur intégration différenciée dans des ensembles individuels irréductibles à toute généralisation. Il reprenait ainsi la distinction introduite par son maître Wilhelm Windelband entre les sciences « nomothétiques » et les sciences « idiographiques », sans toutefois céder à la tentation de tracer une frontière Imperméable entre deux univers antagonistes de la recherche, déterminés respectivement par leur objet : la

réalité physicochimique, d'un côté, la réalité sociohistorique, de l'autre. En effet, l'analyse logique des conceptualisations scientifiques n'avait à ses yeux d'autre finalité que de dégager, dans leur pureté « idéaltypique », les modalités opératoires dont les combinaisons, infiniment variables, répondent aux multiples intérêts heuristiques (*Erkenntnisinteressen*) des chercheurs. Cette approche à la fois rigoureuse et souple des problèmes épistémologiques apparus avec l'éclatement des dernières synthèses idéalistes du savoir, et qui prend explicitement le contre-pied des taxinomies rigides opposant, comme chez Wilhelm Dilthey, les sciences de la nature aux sciences de l'esprit, offre aujourd'hui encore l'une des meilleures introductions à la question centrale de la science, celle de la signification de ses résultats. À partir de l'article programmatique rédigé par Rickert pour la *Revue de synthèse historique* sous le titre « Les quatre modes de "l'universel" dans l'histoire », le travail du séminaire a porté sur la lecture commentée de l'ouvrage constamment remis à jour *Science de la culture et science de la nature*.

---

## INDEX

**Thèmes** : Histoire, Histoire et civilisations de l'Europe, Études allemandes